

Analyse pragmatique des adjectifs subjectifs
dans le conte de Psyché d'Apulée
selon la classification psycho-sémantique
de Catherine Kerbrat-Orecchioni

Robert Muhindo Tsongo

Louvain-la-Neuve, le 5 juin 2024

[Extrait des [Folia Electronica Classica](#), t. 47, janvier-juin 2024]

**Analyse pragmatique des adjectifs subjectifs dans le conte de Psyché
d'Apulée selon la classification psycho-sémantique
de Catherine Kerbrat-Orecchioni**

Robert Muhindo Tsongo

Assistant de recherche à l'Université catholique du Congo

Kinshasa (République Démocratique du Congo)

[<tsongorobert@gmail.com>](mailto:tsongorobert@gmail.com)

Résumé

Le but de cet article est de déterminer l'apport des adjectifs subjectifs dans les intentions communicatives et les stratégies argumentatives de la narratrice et des autres personnages sur les auditeurs (Lucius et Charité principalement) du conte de Psyché. Après la lecture de celui-ci à travers les adjectifs subjectifs, nous voulons faire transparaître l'idée selon laquelle ce récit, loin d'être seulement une histoire pour plaire, présente des similitudes avec des textes argumentatifs. Nous démontrerons que les adjectifs subjectifs participent à la stratégie argumentative de la narratrice pour persuader son auditoire à adopter son point de vue développé autour du thème du mariage. En effet, la narratrice cherche à distraire Charité en lui prédisant les dénouements heureux de son aventure amoureuse. Charité, prise en otage et inquiète, puisque séparée de son fiancé, a besoin d'être persuadée d'accepter sa condition présente. C'est ce que fait la narratrice en lui racontant l'histoire de séparation entre deux amoureux (Cupidon et Psyché) qui a connu une fin heureuse. Une façon de rassurer Charité que ce qui lui arrive n'est pas unique, d'autres personnes ont surmonté des problèmes similaires. Nous montrerons comment des adjectifs affectifs servent à créer une certaine empathie ou admiration de la part des auditeurs du récit alors que des axiologiques et non-axiologiques servent à apprécier la cible d'évaluation selon le projet communicatif.

1. INTRODUCTION

Cette étude a pour objectif de contribuer à la connaissance de la langue d'Apulée en déterminant l'apport des adjectifs subjectifs dans la fonction argumentative. Après une synthèse présentant un résumé des études existantes en latin sur la notion des adjectifs subjectifs, nous allons proposer des exemples pour chaque catégorie des subjectifs pour illustrer comment ils participent aux stratégies argumentatives de la narratrice du conte de Psyché.

Nous avons recensé 170 occurrences d'adjectifs subjectifs avec comme cible Psyché. La majorité de ces adjectifs sont affectifs. L'affect intervient en maints endroits dans ce conte pour deux raisons. La première est qu'il crée une certaine empathie ou admiration de la part des auditeurs du récit. Les auditeurs réels du récit sont Charité et Lucius d'une part et d'autre part les lecteurs sont des auditeurs fictifs. La seconde est que cette technique d'affect permet à certains personnages d'agir sur les autres avec lesquels ils collaborent.

2. REVUE DE LA LITTÉRATURE

Ce point présente de façon succincte les différentes approches sur les adjectifs développées de Jules Marouzeau jusqu'à Catherine Kerbrat-Orecchioni.

2.1. La classification dichotomique de Jules Marouzeau

La première approche est celle de Jules Marouzeau dite dichotomique¹. Cet auteur distingue deux sortes d'adjectifs : les subjectifs et les objectifs. Il nomme subjectifs, « les adjectifs qui expriment un jugement de valeur portant sur les notions communes de grandeur, de beauté, d'excellence, d'agrément et leurs contraires. » Jules Marouzeau précise que ces adjectifs « font parfois appel aux facultés affectives et sont assez souvent des intensifs, de valeur ou de forme superlative. » C'est le cas de *magnus, parvus, pulcher, tristis, bonus, malus, gratus, ingratus*, etc². Jules Marouzeau fait remarquer que le subjectif a « pour objet de traduire des impressions plutôt que de les définir ». Ils sont le plus souvent antéposés dans un texte oratoire³.

Les adjectifs objectifs énoncent un caractère distinctif de l'objet. Ce caractère est relatif à la nature, à la fonction, à la position, à la constitution physique de l'objet. Ils dérivent parfois d'un nom propre de personne, de pays, de province, de ville⁴. Ils peuvent caractériser une catégorie d'appartenance : race, parenté, sexe, espèce,

¹ MAROUZEAU 1953, p. 9

² *Ibidem*.

³ *Ibidem*, p. 10.

⁴ *Ibidem* p. 11.

groupe social⁵. Cette caractérisation peut également toucher la localisation dans l'espace ou dans le temps et s'attacher à un fait, à une notion, à une fonction⁶.

Mais cette classification de Jules Marouzeau a essuyé plusieurs critiques. Olga Spevak, donnant son point de vue sur cette question, estime que les difficultés sont non seulement dans les critères d'identification qui n'ont pas été déterminés par Jules Marouzeau mais aussi dans les prétendus effets produits par l'inversion de l'ordre⁷.

2.2. Le classement syntaxique des modifieurs selon Huguette Fugier.

La deuxième approche est celle d'Huguette Fugier. Elle la nomme « classement syntaxique des modifieurs »⁸. Huguette Fugier et Jean-Marie Corbin dénombrent deux catégories de ces modifieurs. La première est constituée des déterminants⁹ que ces deux auteurs nomment « apports de classe fermée ». La seconde comprend les autres modifieurs notamment les adjectifs,¹⁰ les participes, les propositions relatives et les génitifs. Cette dernière catégorie est appelée « apports de classe ouverte ».

Ils ajoutent que les apports de classe ouverte peuvent être utilisés de deux manières : « soit pour identifier et spécifier le référent soit pour le qualifier et le décrire ». Le comportement syntaxique distingue les modifieurs identifiants et les modifieurs qualifiants. Trois comportements sont considérés : d'abord le nombre des modifieurs de chaque type susceptibles d'apparaître dans un syntagme nominal, ensuite la possibilité d'être coordonnés et enfin la position relative à chaque type de modifieur par rapport au nom régissant¹¹.

Pour Olga Spevak,¹² le mérite d'Huguette Fugier et de Jean-Marie Corbin réside dans le fait « qu'ils ont été les premiers à aborder la question de la combinabilité des modifieurs, de la coordination et de la juxtaposition ». Elle signale toutefois que les deux chercheurs n'ont pas complètement dépassé la classification dichotomique de Jules Marouzeau avec leur distinction de classe « fermée » et classe « ouverte ».

⁵ *Ibidem*, p. 9.

⁶ *Ibidem*, p. 11.

⁷ SPEVAK 2010, p. 27

⁸ SPEVAK 2010, p. 28.

⁹ Le mot déterminant est pris ici au sens strict et premier du terme. Il comprend les adjectifs démonstratifs, possessifs, interrogatifs, exclamatifs, indéfinis et les adjectifs numériques.

¹⁰ Les adjectifs ici sont ceux-là que la grammaire française traditionnelle appelle adjectifs qualificatifs, les différenciant ainsi des autres types d'adjectifs cités ci-haut.

¹¹ SPEVAK 2010, p. 28.

¹² *Ibidem*.

2.3. Le classement de Rosalie Risselada et de Catherine Kerbrat-Orecchioni

La dernière approche est celle de Rosalie Risselada complétée par celle de Catherine Kerbrat-Orecchioni¹³.

2.3.1. La conception de Rosalie Risselada

La conception de Rosalie Risselada s'intéresse à l'analyse des syntagmes nominaux comportant plusieurs modifieurs. Cette approche prend pour soubassement les classes sémantiques d'adjectifs de Robert Hetzron¹⁴ et les règles de coordination formulées par Harm Pinkster¹⁵. Les partisans de cette approche estiment que pour pouvoir être coordonnés, les adjectifs doivent être équivalents quant au rapport sémantique qu'ils entretiennent avec leur terme régissant et, en même temps, se situer au même niveau hiérarchique. Il en résulte que deux adjectifs exprimant la même propriété soient coordonnés (*ruber nigerque* « rouge et noir ») ; ceux qui expriment des propriétés différentes ne peuvent pas être coordonnés (**niger ferreusque ** « noir et en fer ») : ils sont juxtaposés. Consécutivement à cette approche, Robert Hetzron¹⁶ distingue treize catégories sémantiques auxquelles Rosalie Risselada¹⁷ en ajoute deux autres. Ce sont les suivantes :

« NOM + adjectif exprimant but/destination (*onerarius*) > matière (*ligneus*) > provenance (*Punicus*) > couleur (*ruber*) > défaut physique (*caecus*) > forme (*rotundus*) > âge (*uetus*) > propriétés sociales (*felix*) > propriétés des objets (*carus*) > propriétés physiques (*crudus*) > dimension (*longus*) > évaluation (*bonus*) > affectivité (*splendidus*) ».

Cette conception de Rosalie Risselada est largement complétée par le point de vue de Catherine Kerbrat-Orecchioni.

2.3.2. La conception de Catherine Kerbrat-Orecchioni

La conception de Catherine Kerbrat-Orecchioni est appelée « classification psychopragmatique ». Dans cette classification, elle préconise une organisation des adjectifs selon un axe qui oppose les adjectifs objectifs aux adjectifs subjectifs. Elle considère que l'opposition objectifs-subjectifs n'est pas dichotomique comme celle de Jules Marouzeau, mais plutôt graduelle¹⁸.

¹³ SPEVAK 2010, p. 29

¹⁴ *Ibidem*, p. 29.

¹⁵ *Ibidem*.

¹⁶ *Ibidem*.

¹⁷ *Ibidem*.

¹⁸ KERBRAT-ORECCHIONI 1999, p. 70.

2.3.2.1. Les adjectifs objectifs

Les adjectifs objectifs servent à donner des détails qui n'appartiennent pas au jugement du locuteur ou du narrateur. On les utilise souvent pour donner des informations sur une couleur, une forme, l'appartenance à un groupe ayant des caractéristiques stables¹⁹.

L'énonciation des adjectifs objectifs n'implique aucune évaluation de la part du locuteur. Ils présentent certaines affinités avec la catégorie des noms. Ils ne peuvent être décrits comme des notions continues, susceptibles d'être marquées en termes de degré²⁰.

Selon Pascale Cheminée²¹, les adjectifs objectifs peuvent se définir hors de la situation d'énonciation. La propriété évoquée par un adjectif objectif trouve l'unanimité chez les locuteurs.

2.3.2.2. Les adjectifs subjectifs

Les adjectifs subjectifs servent à exprimer une appréciation. Ils sont généralement utilisés pour faire porter le sentiment, le jugement ou l'appréciation personnelle du locuteur²². Dans cette classe, Catherine Kerbrat-Orecchioni distingue deux grandes catégories : les adjectifs évaluatifs et les adjectifs affectifs.

2.3.2.2.1. Les évaluatifs

« Les adjectifs évaluatifs impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté par le substantif qu'ils déterminent. » En citant Oswald Ducrot, Catherine Kerbrat-Orecchioni note que « l'évaluation n'implique pas toujours un jugement de valeur. » C'est la raison pour laquelle dans la terminologie de cette autrice, les axiologiques constituent une sous-classe des évaluatifs. Elle distingue dans la catégorie des évaluatifs, les non-axiologiques et les axiologiques²³.

A. Les évaluatifs non-axiologiques

Les adjectifs non-axiologiques n'énoncent pas de jugement de valeur, ni d'engagement affectif du locuteur. Ils ont un caractère graduable, puisqu'ils « impliquent une évaluation qualitative ou quantitative de l'objet dénoté par le substantif qui les déterminent ». Ils sont utilisés selon une double norme interne et spécifique par rapport à la qualité de l'objet d'une part et d'autre part ils dépendent

¹⁹ *Ibidem*.

²⁰ ROUANNE 2009, p. 276.

²¹ Citée dans GUELLAL 2014, p. 40.

²² TEPPON 2008, p.17.

²³ MARQUEZ 1998, p. 96. La théorie de Catherine Kerbrat-Orecchioni est également bien résumée dans le mémoire d'Abdelkadir Guellal (GUELLAL 2014), p. 27 et suivantes.

de l'appréciation de chaque locuteur, la norme d'évaluation étant liée à l'évaluateur et à l'objet évalué²⁴.

Les adjectifs classés dans cette catégorie figurant dans l'échelle hiérarchique des adjectifs proposés par Robert Hetzron sont : les adjectifs de dimension comme *longus*, ceux exprimant les propriétés physiques (par exemple, les adjectifs de température comme *frigidus*), ceux se référant à l'âge comme *uetus* et ceux relatifs à la forme comme *rotundus*.

La dose de subjectivité des adjectifs non-axiologiques est moins forte que celle des autres évaluatifs car il est plus facile par exemple de se mettre d'accord sur l'idée de la grandeur d'un objet que sur sa valeur esthétique²⁵.

B. Les adjectifs axiologiques

Les adjectifs axiologiques expriment un jugement de valeur. Employés dans un contexte donné, ils peuvent témoigner d'une certaine valeur éthique, esthétique ou idéologique : c'est le cas des adjectifs bon/mal, beau/laid, utile/inutile²⁶.

Les évaluatifs axiologiques portent un jugement de valeur positif ou négatif sur l'objet dénoté par le substantif qu'ils qualifient à travers la norme personnelle de l'énonciateur.

2.3.2.2. Les affectifs

Les adjectifs affectifs énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant en face de cet objet. Ils expriment le sentiment éprouvé par l'énonciateur²⁷. Ils se distinguent des axiologiques par leur valeur affective intrinsèque²⁸.

La valeur affective peut être inhérente à l'adjectif (intrinsèque), ou solidaire d'un signifiant prosodique, typographique (le !), ou syntaxique particulier (extrinsèque). Aussi, certains adjectifs possessifs antéposés se classent dans cette catégorie avec le ton hypocoristique et des appellations caressantes²⁹.

Exemple : PL, *Poen.* 365 : ***Mea uoluptas, mea delicia, mea uita, mea amoenitas, meum cor, mea colustra, meus molliculus caseus.***

²⁴ KERBRAT-ORECCHIONI 1999, p. 81.

²⁵ KERBRAT-ORECCHIONI 1999, p. 79.

²⁶ *Ibidem*, p. 87.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ *Ibidem*, p. 80.

²⁹ MAROUZEAU 1953, p. 24.

Dans cette étude, nous avons opté pour cette classification psycho-pragmatique de Catherine Kerbrat-Orecchioni étant donné qu'elle est récente et tient compte de tous les contours de la question des adjectifs. Elle présente surtout moins d'ambiguïté puisqu'elle tient compte de l'aspect sémantique et pragmatique des adjectifs devant être classifiés.

Dans le point suivant, nous allons proposer des exemples dans lesquels nous allons démontrer l'apport des adjectifs subjectifs dans l'entreprise argumentative dans un texte narratif.

3. PRÉSENTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

Nous analyserons ces adjectifs en tenant compte de leurs thématiques et leur contexte d'énonciation. Les adjectifs subjectifs dans le *Conte de Psyché* déterminent plusieurs cibles : des personnages, des lieux et des comportements. Nous avons choisi d'étudier seulement ceux qui se rapportent à Psyché, l'héroïne du conte et le centre de tous les événements y racontés. Notre choix se justifie par des raisons d'efficacité méthodologique étant donné que la représentation des adjectifs déterminant Psyché nous permet déjà de vérifier notre hypothèse. Nous avons pensé qu'Apulée use des adjectifs subjectifs comme l'un des matériaux pour exprimer la subjectivité de ses personnages et que ces adjectifs déterminent la perception de ceux-ci par rapport à la cible donnée. Ainsi les adjectifs subjectifs contribueraient à la stratégie argumentative du locuteur d'un énoncé. Autrement dit, l'usage des adjectifs subjectifs permet au locuteur d'atteindre l'objectif poursuivi par son énoncé.

Nous tâcherons, selon le besoin de la cause, de déterminer l'axe positif ou négatif que prend chaque adjectif portant sur notre cible. Pour y parvenir, nous nous servirons non seulement de la sémantique des adjectifs mais aussi de leur environnement linguistique et du contexte énonciatif. L'environnement linguistique est pris en compte étant donné qu'il influence le sens de l'énoncé. Parmi les éléments qui entrent dans l'environnement linguistique figurent les substantifs cibles, les modificateurs comme les adverbes ou les degrés des adjectifs, les tournures négatives, et les signes orthographiques qui les composent.

Dans le conte de Psyché, nous avons répertorié 170 occurrences d'adjectifs subjectifs dont la cible de qualification est Psyché. De ce nombre, 96 sont affectifs soit 56,47%, 63 axiologiques soit 37,06 % et 11 non-axiologiques soit 6,47%.

Pour l'efficacité méthodologique, nous avons choisi de présenter l'analyse des adjectifs repris dans les trois thèmes les plus dominants : la beauté, l'amour et la compassion. Mais étant donné que ces trois thèmes ne reprennent pas la sous-catégorie des non-axiologiques, nous avons résolu de repêcher le thème de l'âge qui les regroupe. Nous osons croire que les quatre thèmes représentatifs nous permettront de vérifier notre hypothèse.

3.1. Les affectifs

Des quatre thèmes choisis dans cette analyse, les adjectifs affectifs dans le conte de Psyché sont les plus représentés dans le thème de l'amour et de la compassion.

Le thème de l'amour étant du domaine de l'émotion, l'emploi des affectifs renforce le caractère sensuel qu'on lui attribue habituellement. Sur le plan argumentatif, les affectifs de l'amour entrent dans la stratégie de séduction que les différents locuteurs utilisent pour influencer le comportement de leur auditoire comme on peut le voir dans ces exemples :

*Et imprimens oscula **suasoria** et ingerens uerba **mulcentia** et inserens membra **cohibentia** haec etiam blanditiis astruit : "Mi mellite, mi marite, **tuae** Psychae **dulcis** anima" (V,6,9).*

« Et tout en le couvrant de baisers séducteurs, en l'enivrant de tendres paroles, en l'enlaçant irrésistiblement, elle ajoute à ses caresses des noms comme "mon chéri, mon mari, douce âme de ta Psyché" ».

Pour convaincre son époux de l'autoriser à recevoir ses sœurs, Psyché développe une stratégie de séduction exceptionnelle. Elle joint à ses paroles des caresses sensuelles et enjôleuses à telle enseigne que Cupidon, hypnotisé par cette tendresse étourdissante, accorde, malgré lui, le feu vert à Psyché, en lui permettant de recevoir ses sœurs. Cette phrase paraît la plus sentimentale du *conte de Psyché*. Elle contient en elle seule cinq adjectifs affectifs avec comme cible d'évaluation Psyché sans compter d'autres adjectifs qui qualifient Cupidon. Il convient de noter aussi que la répétition du son « s » et la coïncidence entre les sons et le mot dans l'adjectif *suasoria* renforcent la sensibilité du mot qui se prononce en produisant un son dans une bouche qui savoure un repas succulent. C'est ce que Frédérique Biville appelle « un lexique imitatif avec des impressifs sonores à redoublement complet. »³⁰ Pour Frédérique Biville, ceci est une preuve que « le langage est porteur des émotions et des passions. »³¹ L'émotion transmise dans cette phrase est l'amour. L'on comprendra mieux que le choix des mots, surtout des adjectifs subjectifs, influence l'acte perlocutoire dans une interaction verbale et communicative³². Frédérique Biville constate que Psyché sait user « de la langue amoureuse et de la voix de charme. »³³ « Les mots tendres de Psyché susurrés à la voix basse et suave sont accompagnés des manifestations physiques : baisers et enlacements », fait remarquer cette autrice tout en estimant que c'est ce qui permet à Psyché d'être convaincante.³⁴

Un autre énoncé qui dénote une grande sensualité amoureuse apparaît en V,23,3. Il contient trois adjectifs affectifs qui décrivent l'attitude émotive de Psyché à la

³⁰ BIVILLE 2019, p. 46-47.

³¹ *Ibidem*, p. 46.

³² MARQUEZ 1998, p. 95.

³³ BIVILLE 2019, p. 50.

³⁴ *Ibidem*.

contemplation de Cupidon. En effet, Psyché est tombée passionnément amoureuse de Cupidon (*fraglans*) en le contemplant pour la première fois. Un autre adjectif qui montre la passion amoureuse est *inhians*. Pour manifester sa passion, Psyché comble son mari d'ardents baisers (*petulantibus sauiis*). L'adjectif affectif *petulantibus* vient indiquer la nature des baisers dont Cupidon a été bénéficiaire.

Tunc magis magisque cupidine fraglans Cupidinis prona in eum efflictim inhians patulis ac petulantibus sauiis festinanter ingestis de somni mensura metuebat (V,23,3).

« Alors, de plus en plus enfiévrée de désir pour le dieu du Désir, penchée sur lui, haletante de passion, elle le couvre de larges et goulus baisers, en toute hâte, ... »

Certains locuteurs se lancent dans un discours laudatif avec une visée persuasive. Pour rendre leurs paroles plus alléchantes, ceux-ci utilisent des termes mélioratifs parmi lesquels les adjectifs subjectifs³⁵.

Dans sa communication, Cupidon déploie toute une légion d'adjectifs affectifs. À travers cette charge émotionnelle engagée, le locuteur Cupidon cherche, comme dans une *captatio benevolentiae*, à mettre à l'aise son allocutaire en suscitant l'émotion positive avant d'entamer un discours essentiellement persuasif. En effet, Cupidon cherche à convaincre Psyché, en jouant sur sa psychologie, de ne pas recevoir ses sœurs qui risquent de compromettre leur idylle.

En V,5,2, Cupidon use de deux adjectifs affectifs : *dulcissima*, qui est au superlatif absolu, et *cara*, l'un et l'autre étant des épithètes de *uxor*.

Psyche dulcissima et cara uxor, exitiabile tibi periculum minatur fortuna saeuior, quod obseruandum pressiore cautela censeo (V,5,2).

« Psyché » lui dit-il, « tendre et chère épouse, la Fortune, dans sa rigueur accrue, te menace d'un danger mortel ; veille et tiens-toi soigneusement sur tes gardes... »

Cupidon, tout en tentant de mettre en garde Psyché contre un imminent danger mortel (*exitiabile periculum*), ne lui montre pas moins son amour en la désignant non seulement en terme de simple *uxor* mais aussi et surtout en y ajoutant deux affectifs (*dulcissima* et *cara*)³⁶.

Malheureusement cette interdiction maritale plonge Psyché dans un désarroi total. Pour la consoler, Cupidon mobilise d'autres affectifs exprimant son amour et son attachement indéfectible.

"Haecine mihi pollicebare, Psyche mea ?" (V,6,2)

« Est-ce cela que là que tu me promettais, ma Psyché ? »

Le possessif *mea* démontre la complicité affective entre Cupidon et Psyché. Il faut noter ici une certaine idée d'intimité et de possession de Psyché par Cupidon comme

³⁵ KERBRAT-ORECCHIONI 1999, p. 181.

³⁶ MUHINDO 2023, p. 4.

l'avait déjà reconnu Jules Marouzeau dans son ouvrage sur l'ordre des mots³⁷. L'emploi des possessifs expressifs est visible dans cet énoncé également : "*Mi mellite, mi marite, tuae Psychae dulcis anima*" (V,6,9). Notons par ailleurs que pour Jules Marouzeau, « le possessif est mis en relief par antéposition pour insister sur l'appartenance »³⁸. Dans cette phrase, Psyché insiste sur son union avec Cupidon faisant ici écho à l'idée d'appartenance (*Mi mellite, mi marite*).

Le thème de la compassion est développé dans ce récit comme une émotion que la narratrice utilise surtout pour susciter de l'empathie envers Psyché, victime du *fatum*. La conteuse tisse son récit de façon que son auditoire visualise les événements comme des images sur un miroir. Le choix des adjectifs affectifs contribue à cette description imagée. La narratrice opte pour un vocabulaire exprimant la pitié et la douleur en insistant sur leur impact, le risque d'entraîner la mort de Psyché plongée dans le désespoir. En rendant tragique ce récit, la narratrice alerte ses auditeurs en détresse et compatit de sa façon à leur malheur.

Dans la phrase IV,32,5, la narratrice appelle Psyché *infortunatissimae filiae*. Cet adjectif affectif est au superlatif absolu, antéposé à sa cible de qualification *filiae* pour susciter la compassion de ses deux auditeurs : Charité et Lucius. Cet adjectif participe à la stratégie argumentative de la narratrice pour montrer sa compassion à Charité qui souffrait d'avoir été sevrée de son fiancé.

Sic infortunatissimae filiae miserrimus pater suspectatis caelestibus odiis et irae superum metuens dei Milesii uetustissimum percontatur oraculum (IV,32,5).

« Tant qu'enfin le triste père de l'infortunée jeune fille, soupçonnant quelque malédiction céleste et craignant d'avoir encouru la colère d'en haut, interroge l'antique oracle du dieu de Milet »

Cette idée de compassion revient en IV,33,4. Elle est reprise avec un autre adjectif *miserrimae* avec comme cible d'évaluation *uirgini* qui vient désigner Psyché. À part la synonymie, ces adjectifs *infortunatissimae* et *miserrimae* présentent une autre similitude d'ordre paradigmatique : les deux adjectifs sont au superlatif absolu. Ce langage hyperbolique est une sorte de sensibilisation que la narratrice adresse à ses auditeurs qui tous deux s'estiment malheureux à la suite d'un destin nuisible. Ce langage devient une « *catharsis* » que la vieille utilise pour panser les blessures émotionnelles de Charité et de Lucius.

Iam feralium nuptiarum miserrimae uirgini choragium struitur...(IV,33,4)

« Déjà l'on prépare pour la vierge infortunée l'appareil des funestes noces. »

Dans l'énoncé IV,34,1, la vieille se contente d'utiliser *misellam*, le diminutif de *miser*. Selon Louis Callebat, la forme diminutive chez Apulée dénote de l'affectivité³⁹.

³⁷ Pour Jules Marouzeau, le possessif « a une valeur affective dans les appellations caressantes » comme dans cette phrase (MAROUZEAU 1953, p. 24.)

³⁸ MAROUZEAU 1953, p. 23.

³⁹ CALLEBAT 1998, p. 162.

Dans cet énoncé, le langage pathétique de la vieille est renforcé par ce diminutif qui engage une double charge émotionnelle. Double parce que l'adjectif *miser* est intrinsèquement affectif. À ce stade, la stratégie argumentative de la narratrice suscite la compassion. Elle joue non seulement sur les émotions de ses auditeurs mais aussi du lecteur par l'usage des affectifs dénotant du vocabulaire pathétique. Les deux instances d'audition de ce conte sont amenées dans une situation douloureuse qui doit susciter la pitié vis-à-vis de Psyché.

Sed monitis caelestibus parendi necessitas miserellam Psychen ad destinatam poenam efflagitabat (IV,34,1).

« Mais la nécessité d'obéir aux avertissements célestes exige que Psyché, la pauvrete, subisse la peine qui l'attend. »

Dans la prière qu'elle adresse à Cérès, Psyché elle-même se présente comme une femme vulnérable qui a besoin de la protection de la déesse. À cet effet, elle use de l'adjectif *miserandae* (VI,2,5) qui a pour cible d'évaluation *animae* ; et elle souligne sa fragilité dans un complément déterminatif qui inclut son nom et un possessif expressif qui oblige la déesse à l'égard de sa suppliante. Psyché recourt à ce vocabulaire et cette stratégie alarmistes afin d'alerter Cérès du danger qu'elle court.

Miserandae Psyches animae supplicis tuae subsiste (VI,2,5)

« ...viens à l'aide à l'âme pitoyable de Psyché ta suppliante. »

Dans cet énoncé, Psyché développe une rhétorique d'auto-victimisation. Elle se présente victime pour légitimer la compassion dont elle devra bénéficier de la part de la déesse. Pour y arriver, elle se montre souffrante et plongée dans le désespoir pour mériter le statut de victime et par conséquent l'empathie de son auditrice.

Dans le thème de l'amour comme dans celui de la compassion, la narratrice recourt à la technique argumentative dite *pathos*. Selon Christian Godin, le *pathos* représente « l'emploi des traits, des figures propres à émouvoir fortement destinés à modifier l'attitude de l'auditoire ou encore à le persuader en faisant naître des émotions ou l'état d'esprit souhaité⁴⁰ ». La vieille servante des brigands remue la sensibilité de ses auditeurs (Charité et Lucius) et des lecteurs du conte en éveillant les sentiments de fierté et d'adhésion à travers les thèmes « amour », « pitié » et « compassion ». Cet objectif de *l'anus* est confirmé par Emmanuel Plantade. Ce spécialiste d'Apulée estime que « la visée affichée du récit de Psyché et Cupidon n'est pas de révéler une haute vérité, mais d'avoir un effet psychologique » sur son auditrice principale Charité qui s'agite et menace de se suicider⁴¹.

⁴⁰ GODIN 2004, p. 953.

⁴¹ PLANTADE 2018, p. 303.

3.2. Les axiologiques

Les adjectifs axiologiques sont parmi les plus récurrents dans le *Conte de Psyché*. Ils sont tous relatifs au thème « beauté ». La beauté de Psyché est peinte à maints endroits non seulement par la narratrice et Cupidon mais aussi par d'autres personnages notamment Vénus.

Dès l'ouverture du récit, la narratrice plante le décor en insistant sur le fait que les trois filles du roi sont remarquables par leur beauté (*forma conspicuas*, IV, 28, 1).

*Hi tres numero filias forma **conspicuas** habuere, ...* (IV, 28, 1)

« ...ceux-ci ont eu trois filles d'une beauté remarquable... »

L'adjectif axiologique *conspicuas* mis au début du récit est très important étant donné qu'il renseigne sur le rôle que la beauté va jouer dans le conte. Pour chercher à démarquer Psyché de ses deux sœurs, la narratrice use de deux adjectifs axiologiques *praecipua* et *praeclara* pour montrer que la beauté de Psyché est extraordinaire. Du reste, l'expression de la beauté est renforcée dans cet énoncé par les allitérations et assonances des deux adjectifs qui surdéterminent leur cible d'évaluation *pulchritudo*.

*At uero puellae iunioris tam **praecipua**, tam **praeclara** pulchritudo nec exprimi ac ne sufficienter quidem laudari sermonis humani penuria poterat* (IV, 28,2).

« De la plus jeune au contraire, si rare, si éclatante, semble-t-il, qu'une louange humaine ne pût célébrer dignement. »

Ce fait installe une gradation entre les deux derniers adjectifs (*praecipua* et *praeclara*) et l'adjectif *gratissima* (IV, 28, 1).

*Sed maiores quidem natu, quamuis **gratissima** specie...* (IV, 28, 1)

« Les aînées, toutefois, si agréables qu'elles fussent à voir, ... »

Il apparaît clairement que la stratégie communicative de la narratrice est de marquer une nette différence entre la beauté de Psyché et celle de ses deux sœurs.

Dans un style hyperbolique encore, elle estime que la beauté de Psyché a des traits divins (*diuinam* IV, 32, 2)

*Mirantur quidem **diuinam** speciem, sed ut simulacrum fabre **politum** mirantur omnes* (IV, 32, 2)

« On admire cette face de déesse, mais c'est une statue d'art sans défaut que tout le monde admire. »

L'adjectif *diuinam* antéposé à sa cible d'évaluation *speciem* a une grande charge axiologique. La beauté divine, supposée parfaite, est ici comparée à un chef d'œuvre d'art de sculpture (*ut simulacrum fabre **politum** mirantur omnes*). *Politum* est aussi un adjectif axiologique avec *simulacrum* comme cible d'évaluation. En comparant la beauté de Psyché à une œuvre d'art, Apulée nous remet de plain-pied dans le platonisme, cette philosophie qui considère l'art comme une *mimesis*, une simple

imitation du modèle parfait (*diuina*)⁴². Marie-Martine Bonavero révèle que ce « procédé n'est pas original, Platon l'aurait utilisé pour comparer Charmide à une statue⁴³. » Remarquons dans cette même phrase, la répétition du son [m] à la fin de *quidem*, *diuinam*, *speciem*, *simulacrum* et *politum*. Ce qui constitue une assonance. Cette figure de style renforce l'idée de la beauté reprise dans les adjectifs *diuinam* et *politum*.

La beauté de Psyché essuie aussi des critiques de la part de certains personnages, essentiellement Vénus, qui caractérise cette beauté de manière caricaturale. L'attitude de la déesse est un témoignage éloquent de subjectivité dans ce conte. Elle se lance dans des discours polémiques qui se caractérisent par le fait qu'elle vise à disqualifier sa cible. Pour reprendre le vocabulaire de Catherine Kerbrat-Orecchioni dans sa théorie de l'énonciation, Vénus mobilise à cet effet nombre d'axiologiques négatifs⁴⁴. Elle ne tarde pas à qualifier la beauté de Psyché d'illicite (*inlicitate formonsitatis*, IV, 30,3). La déesse est convaincue que cette beauté lui a volé la vedette chez les mortels puisque Psyché s'est permise d'usurper les honneurs réservés à son rang de déesse de la beauté :

lam faxo eam huius etiam ipsius inlicitae formonsitatis paeniteat (IV,30,3).

« Je saurai, de cette beauté même à laquelle elle n'a point droit, faire en sorte qu'elle se repente. »

Pour encourager Cupidon qui a reçu mission de venger sa mère, cette dernière trouve mieux d'appeler « rebelle » la beauté de Psyché (*contumacem pulchritudinem* IV,31,2) : *Et in pulchritudinem contumacem seueriter uindica idque unum et pro omnibus unicum uolens effice* (IV,31,2). Vénus ne décolère pas, elle dénigre Psyché en la qualifiant de grossière et de malpropre (*rusticae squalentisque feminae* (V,30,4).

At rusticae squalentisque feminae conloquium prorsus adhibendum est horresco (V,30,4).

« En vérité, cela me fait horreur de parler de cette femme grossière et malpropre. »

Dans cet énoncé, les deux adjectifs axiologiques sont antéposés à leur cible d'évaluation *feminae*. Ces axiologiques fonctionnent dans le cadre des injures que Vénus profère contre sa belle-fille.

Même la narratrice, qui a tant exalté la beauté de la princesse en usant d'une série d'adjectifs axiologiques laudatifs, a, à un certain moment de son récit, constaté que la beauté de Psyché a fané. Elle relève en V,18,5, que la beauté de Psyché a perdu son éclat (*exsanguis colore lurida*) suite à des révélations troublantes que celle-ci a reçues de ses aînées, à savoir que le mari de la jeune fille serait une bête cruelle (*saeuissimae bestiae*, V,18,2). À en croire Louis Callebaut, ces adjectifs sont très forts en ce sens qu'ils décrivent l'étonnement de Psyché. L'accent mis sur la couleur de la peau de Psyché

⁴² PLANTADE 2018, p. 170.

⁴³ MANGOUBI 2001, p. 3.

⁴⁴ KERBRAT-ORECCHIONI 1999, p. 75.

dénote le *pathos*. Cette stratégie argumentative crée un contraste avec l'effet physiologique de l'émotion et de la passion⁴⁵.

*...et in profundum calamitatis sese praecipitavit tremensque et **exsanguis** colore **lurida** tertiata uerba semihianti uoce substrepens sic ad illas...* (V,18,5).

« Tremblante, exsangue, livide, elle articule à peine, d'une voix éteinte, des mots entrecoupés... »

La force perlocutoire du message des sœurs de Psyché touche même son teint. Psyché perd son éclat habituel à la suite de la peur que cette information suscite en elle. Apulée recourt au genre épictique de la rhétorique qui, selon Aristote, favorise l'éloge ou le blâme⁴⁶. La première série des personnages use de l'épictique laudatif pour mettre en exergue la beauté de Psyché alors que Vénus se sert des critiques teintées d'ironie et d'injures pour dévaloriser cette même beauté. Ainsi avons-nous noté qu'en utilisant les adjectifs axiologiques, le locuteur cherche souvent à modifier l'attitude de son auditeur. Pour Vénus, par exemple, son objectif est d'humilier sa rivale en beauté.

3.3. Les non-axiologiques

Les adjectifs subjectifs non-axiologiques ne sont pas nombreux dans ce texte. Nous les avons retrouvés autour du thème « âge ». Voici quelques exemples qui reprennent les adjectifs non-axiologiques :

*At uero puellae **iunioris** tam praecipua, tam praeclara pulchritudo nec exprimi ac ne sufficienter quidem laudari sermonis humani penuria poterat* (IV,28,2).

« De la plus jeune au contraire, si rare, si éclatante, semble-t-il qu'une louange humaine ne pût célébrer dignement. »

L'adjectif non-axiologique *iunioris* (IV,28,2) est ici postposé à sa cible d'évaluation *puellae*. En choisissant cet adjectif au comparatif de supériorité, la narratrice établit une nette différence d'âge entre Psyché, la plus jeune (*iunioris*) et les deux autres filles, les aînées (*maiores* IV,28,1). La stratégie argumentative de la narratrice est de mettre en avant plan l'âge de Psyché qui sera déterminant sur le déroulement des actions dans la suite du récit. Psyché a agi maladroitement à maints endroits de l'histoire suite à son manque d'expérience dû à l'âge (*simplex et expers* VI,15,3).

L'adjectif non-axiologique *nouam* en IV,34,5 a comme cible *Venerem*. Dans ce contexte, il est une reprise de *Venerem aliam* (IV,28,4). *Nouam* établit une comparaison entre Psyché et la vraie Vénus (*uerae Veneris* IV,29,5). Elle est une nouvelle Vénus car elle bénéficie, en usurpatrice, de mêmes honneurs que Vénus. Elle est nouvelle Vénus aux yeux des humains qui la confondent avec la vraie Vénus étant donné l'aspect égal de leur beauté. L'idée platonicienne qui fait de Psyché une copie de Vénus est aussi reprise dans cette comparaison établie entre *noua* et *uera*. Selon

⁴⁵ CALLEBAT 1998, p. 162-163.

⁴⁶ GODIN 2004, p. 953.

Sandra Mangoubi, cette idée d'une double Vénus est clairement exprimée dans *Apologie* (XII, 1-3). Apulée y distingue « la Vénus *uulgaris* et la Vénus *caeles* »⁴⁷. Cette comparaison est prise pour une confusion dans le sens où les foules croient vraiment que la beauté de Psyché est divine et par conséquent parfaite⁴⁸. Mais à la différence de la vraie Vénus, Psyché garde encore sa virginité (... *terras Venerem **aliam** uirginali flore praeditam pullulasse* [IV,28,4]).

Cet adjectif revient en V,4,4 dans un autre contexte. Psyché est appelée *nouam nuptam* puisqu'elle vient de passer sa première nuit dans le palais de Cupidon comme épouse.

*Statim uoces cubiculo praestolatae **nouam** nuptam interfectae uirginitatis curant* (V,4,4).

« Aussitôt les voix, aux aguets près de la chambre, donnent leurs soins à la nouvelle épouse dont vient d'être immolée la virginité. »

Dans l'énoncé ci-dessous, « l'adjectif *nouae* n'est pas seulement descriptif ; il est aussi argumentatif : il signifie que Psyché bénéficie des faveurs de son mari Cupidon, car leurs noces sont encore toutes récentes comme s'ils vivaient encore leur lune de miel. »⁴⁹

*Sic ille **nouae** nuptae precibus ueniam tribuit et insuper quibuscumque uellet eas auri uel monilium donare concessit.* (V,6,5)

« Et non content de céder de la sorte aux instances de la nouvelle épouse, il lui accorde, en outre, tout l'or, tous les colliers dont elle voudra leur faire cadeau. »

À cause de leur jalousie, les sœurs de Psyché la qualifient de *nouissima* en V,9,4. Cet adjectif indique non seulement l'âge de Psyché mais aussi une connotation grotesque. L'autre information que cet adjectif véhicule est le fait que Psyché est née pendant la vieillesse de ses parents, c'est-à-dire qu'elle n'est pas le meilleur fruit de cette famille. Pour ses sœurs, un fruit « d'une fécondité épuisée » ne mérite pas de jouir du luxe d'épouser une divinité qui, de surcroît, lui fait vivre une opulence incommensurable. Cette phrase fait transparaître le complexe de Caïn dont Psyché est victime.

*Haec autem **nouissima**, quam fetu satiante postremus partus effudit, tantis opibus et deo marito potita sit...*(V,9,4)

« Et elle, la dernière venue, fruit tardif d'une fécondité qu'elle a tarie, possède d'immenses richesses avec un dieu pour époux ... »

Si dans la phrase précédente, les sœurs de Psyché donnent à *nouissima* une connotation péjorative, elles utilisent *paruula* en V,14,4 avec une valeur méliorative et flatteuse. Cet adjectif cache ainsi la perfidie qui anime les sœurs de la princesse.

*Psyche, non ita ut pridem **paruula**, et ipsa iam mater es* (V,14,4).

⁴⁷ MANGOUBI 2001, p. 13.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 4.

⁴⁹ MUHINDO 2023, p. 6

« Eh bien ! Psyché n'est plus la petite fille de naguère ; te voilà mère à ton tour. »

4. Conclusion

Cette étude a porté sur l'analyse pragmatique des adjectifs subjectifs dans le *Conte de Psyché* selon la classification psycho-pragmatique. Nous avons tenu compte des thèmes de ces adjectifs, de leur contexte énonciatif et de leur sous-catégorisation dans la classe des subjectifs. Elle nous a permis de démontrer que le style d'un auteur joue un rôle efficace dans la construction de la sémantique du discours. Le choix du lexique employé par un écrivain n'est pas fortuit étant donné qu'à un certain niveau les mots deviennent en eux-mêmes porteurs d'une communication.

Notre étude nous a permis d'aborder deux thèmes qui regroupent les adjectifs affectifs. Nous avons vu qu'à un certain moment Cupidon ou Psyché use du *pathos* pour obtenir la faveur demandée. Psyché par exemple s'est servie des adjectifs affectifs, créant une proximité émotionnelle avec Cupidon, afin d'obtenir les visites de ses sœurs. Elle utilise aussi le *pathos* à travers les adjectifs en s'auto-victimisant pour mériter la compassion de différentes divinités.

Le thème de la beauté a regroupé les adjectifs axiologiques. Ils décrivent la beauté de Psyché dans ce conte. Nous avons constaté que le point de vue de Vénus sur la beauté de Psyché démontre à suffisance que l'idée du beau n'est pas consensuelle. Alors que tous ceux qui parlent de la beauté de Psyché essaient de chercher des adjectifs laudatifs et mélioratifs pour la désigner, Vénus veut ignorer cette beauté et tout mettre en œuvre pour la dévaloriser par jalousie. Nous avons compris que l'évaluation axiologique a toujours une visée perlocutoire. L'appréciation dépend de l'intérêt poursuivi par le locuteur. Les qualificatifs de Vénus par rapport à la beauté de Psyché cherchent tout simplement à l'humilier parce qu'elle considère la mortelle comme une rivale.

Le thème de l'âge regroupe moins d'adjectifs que les trois premiers. Néanmoins, sa particularité est qu'il contient des adjectifs non-axiologiques, une sous-catégorie non couverte par les trois thèmes dominants. Ces adjectifs participent à la stratégie argumentative dans le sens où le facteur « âge » chez Psyché influence plusieurs événements dans le récit.

La lecture du *Conte de Psyché* à travers les adjectifs subjectifs met en évidence l'idée selon laquelle ce conte, loin d'être seulement une histoire pour plaire, est aussi un récit argumentatif. Nous avons constaté que la narratrice use de certaines stratégies argumentatives pour persuader son auditoire d'adopter son point de vue autour du thème « mariage ». Nous avons également constaté qu'il y a moyen de faire une lecture psychologique des émotions de Psyché en lisant dans la transparence de ce nom une histoire de l'âme à travers les adjectifs subjectifs, l'âme qui est, au quotidien, écartelée dans une alternance des sentiments positifs comme l'amour et des sentiments négatifs comme le désespoir. C'est ainsi que l'appellation psycho-sémantique des adjectifs trouve même sa signification.

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE (travaux cités en notes ou consultés)

I. APULÉE

- APULÉE, *Les Métamorphoses*, tome II, texte établi par ROBERTSON D.S. et traduit par P. VALLETTE, Paris, Belles Lettres, 1958.
- PLANTADE 2018 = PLANTADE Emmanuel, « L'inventio du récit de Psyché et Cupidon : Apulée, lecteur de Dion de Pruse », in E. PLANTADE et D. VALLAT (éd.), *Les savoirs d'Apulée*, Hildesheim, OLMS, 2018, p. 299-321.

II. INSTRUMENT DE TRAVAIL

- GODIN 2004 = GODIN Christian, *Dictionnaire de philosophie*, Paris, Fayard, 2004.

III. TRAVAUX DE LINGUISTIQUE LATINE

- BIVILLE 2019 = BIVILLE Frédérique, « L'univers sonore des *Métamorphoses* d'Apulée. Langage verbal et langage des émotions », in J. DALBERRA et D. LONGREE (éds.), *La langue d'Apulée dans les Métamorphoses*, Paris, L'Harmattan, 2019, p.35-51.
- CALLEBAT 1998 = CALLEBAT Louis, *Langages du roman latin*, Hildesheim, OLMS, 1998.
- DE SUTTER M., « A theory of word order within the Latin noun phrase, based on Cato's *De agricultura* », in C. DEROUX (éd.), *Studies in Latin Literature and Roman History IV*, Bruxelles, Latomus, 1986, p. 151-183.
- MAROUZEAU 1953 = MAROUZEAU Jules, *L'ordre des mots dans la phrase latine*. Paris, Belles Lettres, 1953.
- ORLANDINI Anna, « Pour une approche pragmatique de l'ironie (Cic. Phil.1-4) », in *Palladio Magistro. Mélanges offerts à J. Soubiran (Pallas, 59)*, Toulouse, Presse de l'Université de Toulouse-Le Mirail, 2002, p. 209-224.
- SPEVAK 2010 = SPEVAK Olga, « Le syntagme nominal en latin : les travaux des trente dernières années », in O. SPEVAK, *Le syntagme nominal en latin*, Paris, l'Harmattan, 2010, p. 23-40.

IV. TRAVAUX SUR LE DISCOURS LITTÉRAIRE ET L'ADJECTIF

- DELCROIX Maurice et HALLYN Fernand, *Méthodes du texte : introduction aux études littéraires*, Bruxelles, Duculot, 1987.
- KERBRAT-ORECCHIONI 1999 = KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, *L'énonciation*, Paris, Armand Colin, 1999 (Collection U).
- EAD., *L'énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 2009 (Collection U).
- EAD., *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 2009. Compte-rendu disponible sur : https://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1981_num_3_1_1044_t1_0162_0000_2. Consulté le 15 mars 2020.

- MAINGUENEAU Dominique, *Pragmatique pour le discours littéraire*, Paris, Bordas, 1990.
- ROUANNE 2009 = ROUANNE Laurence, « Les adjectifs et le concept de normes d'évaluation : étude et propositions des classifications de quelques adverbiaux marqueurs de l'adjectif », in *Suvremena Lingvistika*, 35, 68, 2009, p. 273-304. Disponible sur : https://www.academia.edu/39693069/Les_adjectifs_et_le_concept_de_norme_d%C3%A9valuation_%C3%A9tude_et_proposition_de_classification_de_quelques_adverbiaux_marqueurs_de_ladjectif.
- TEPPONEN 2008 = TEPPONEN Kosonen, *Quelques caractéristiques des adjectifs dans les brochures touristiques finlandaises*, Université de Tampere, Institut de langues et de traduction, Langue française, 2008 (mémoire de maîtrise, inédit).

V. WEBOGRAPHIE

- BONAVERO Marie-Martine, « Le conte de Psyché dans les *Métamorphoses* d'Apulée : Les mémoires d'un âne ou la mémoire des mythes », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2, 2004, p. 156-177. Disponible en ligne: <https://doi.org/10.3406/bude.2004.2169>. Consulté le 4 avril 2020.
- DUBÉ Julie, « L'intention de communication, quel est le but de l'auteur ? » blogue mis en ligne le 29 avril 2012. Disponible sur <https://lacroiseefbc.wordpress.com/2012/04/19/lintention-de-communication-quel-est-le-but-de-lauteur>. Consulté le 16 juin 2019.
- DUCROT Oswald, « Je trouve que », in *Semantikos*, n°7. 1975, cité par E. MARQUEZ, « Classification des adjectifs : étude exploratoire sur l'organisation sémantique-pragmatique des adjectifs », in *Langages*, n°132, 1998, p. 87-107. Disponible sur https://www.persee.fr/doc/lgge_0458-726x_1998_num_32_132_2179. Consulté le 15 février 2020.
- GARBUGINO Giovanni, « La perception des passions dans le roman d'Apulée », in B. POUDERON – C. BOST-POUDERON (dir.), *Passions vertus et vices dans l'ancien roman*. Actes du colloque de Tours, 19-21 octobre 2006. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2009. p. 209-221 (*Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série littéraire et philosophique*, t. 42). Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/mom_0151-7015_2009_act_42_1_2625
- GUELLAL 2014 = GUELLAL Abdelkadir, *L'adjectif subjectif, procédés d'objectivation dans la présentation des journaux télévisés français*, Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 2014, p. 39-41 (mémoire de magistère, inédit). Disponible sur : <https://dspace.ummo.dz/server/api/core/bitstreams/beeaf4c2-4693-4225-9640-870d0c805013/content>
- LIVET Pierre, « Les intentions de la communication ». in *Réseaux*, vol. 9, n°50, 1991, p. 63-88. Disponible en ligne sur : <https://doi.org/10.3406/reso.1991.1899> www.persee.fr/doc/reso_0751-7971_1991_num_9_50_1899. Consulté le 16 juin 2019.

- MANGOUBI 2001 = MANGOUBI Sandra, « La structure littéraire des *Métamorphoses* d'Apulée. Études des jeux des miroirs » in *FEC*, 2, juillet-décembre 2001. Disponible sur <http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/02/Apulee.html>. Consulté le 24 août 2022.
- MARQUEZ 1998 = MARQUEZ Eduardo, « Classification des adjectifs : étude exploratoire sur l'organisation sémantique-pragmatique des adjectifs », in *Langages*, n°132, 1998, p. 87-107. Disponible en ligne sur : <https://doi.org/10.3406/lgge.1998.2179>. Consulté le 15 avril 2019.
- MUHINDO 2023 = MUHINDO TSONGO Robert, « Analyse pragmatique du premier dialogue entre Psyché et Cupidon dans les *Métamorphoses* d'Apulée (V,5-6) », in *FEC*, n°45, 2023, 10 p. Disponible sur : http://bcs.fltr.ucl.ac.be/FE/45/Cupidon_Psyche.pdf. Consulté le 17 mars 2024.
- RAMBAUX Claude, « *Trois Analyses de l'Amour. Catulle : Poésies. Ovide : Les Amours. Apulée : Le conte de Psyché* », compte-rendu dans *L'Antiquité Classique*, tome 57, 1988. p. 388-389. Disponible en ligne sur www.persee.fr/doc/antiqu_0770-2817_1988_num_57_1_2252_t1_0388_0000. Consulté le 20 août 2022.
- SERVONNET Emma, *L'art du récit chez Apulée*, Mémoire de maîtrise, Centre d'études classiques, Montréal, 2014. Disponible sur https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/12470/Servonnet_Emma_2014_memoire.pdf?sequence=2&isAllowed=y. Consulté le 22 août 2022.
- SUKIENNIK Claire, « Pratiques discursives et enjeux du pathos dans la présentation de l'Intifada al-Aqsa par la presse écrite en France », in *Argumentation et Analyse du Discours* [Online], 1, 2008, p. 4. Disponible en ligne sur <http://journals.openedition.org/aad/338>. Consulté le 14 septembre 2020.
- VAN MAL-MAEDER Danielle, « Le décor réflexif dans le conte d'Amour et Psyché : d'Apulée à Jean de la Fontaine », in B. POUDERON (éd.), *Lieux, décors et paysages de l'ancien roman des origines à Byzance*. Actes du 2e colloque de Tours, 24-26 octobre 2002. Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée Jean Pouilloux, 2005. p. 153-161 (*Collection de la Maison de l'Orient méditerranéen ancien. Série littéraire et philosophique*, t. 34) Disponible sur : https://www.persee.fr/doc/mom_0151-7015_2005_act_34_1_2367. Consulté le 10 septembre 2022.